

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

CASGRAIN, Thérèse F.-, *Une femme chez les hommes*. Montréal, Éditions du Jour, 1971.  
Préface de Frank R. Scott. 299 p. \$3.50.

par Jean-Guy Genest

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 27, n° 1, 1973, p. 96-99.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/303240ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

CASGRAIN, Thérèse F., *Une femme chez les hommes*. Montréal, Editions du Jour, 1971. Préface de Frank R. Scott. 299 p. \$3.50.

Depuis environ une douzaine d'années, les autobiographies prolifèrent en pays québécois. En 1960, Téléspore-Damien Bouchard lançait ses trois volumes de souvenirs; Antonio Barrette l'imitait deux ans plus tard avec son petit volume de Mémoires. René Chaloult et Adhémar Raynault entraient ensuite dans l'arène, bientôt relayés par Georges-Emile Lapalme et Lionel Groulx, qui nous gratifiaient de tomes imposants et rédigés dans une langue châtiée.

Thérèse Casgrain, qui a mené toute sa vie une "juste guerre", comme dirait Péguy, pour donner une juste place à la femme en terre québécoise, se devait de faire entendre sa voix dans ce concert de mémorialistes masculins. Elle vient de publier, aux Editions du Jour, un ouvrage de trois cents pages qu'elle intitule avec à propos: *Une femme chez les hommes*. L'ancienne présidente de la Voix des femmes raconte sa vie et celle de sa famille. Elle retrace sa longue et belle carrière vouée aux nobles causes, spécialement à la paix et à la justice.

Elle naît dans une famille cossue, son père, Sir Rodolphe Forget, est tout un personnage. Il évolue dans les hautes sphères de la finance et de la politique. Ses affaires le mènent à Paris et à New-York. Député fédéral, il vient à deux doigts d'entrer dans le cabinet conservateur de Robert Borden. Il possède une vaste résidence et de nombreux serviteurs. Sa villa d'été à Saint-Irénée n'a pas moins de 16 chambres. Et la population locale appelle l'opulente habitation, "le château". La famille Forget reçoit beaucoup. Pendant son enfance, Thérèse Forget a ainsi vu défiler les personnages les plus huppés; juges, ministres, évêques, ambassadeurs se succèdent dans les salons du financier-politicien.

Dans cette première partie de ses mémoires, Thérèse Casgrain présente un tableau de la vie bourgeoise canadienne-française. Les mémoires d'Adhémar Raynault, parus l'an dernier, décrivaient la vie des humbles, des cultivateurs pauvres du Québec. Il est heureux que les deux biographies

aient vu la publication à des dates assez rapprochées. L'autobiographie de Thérèse Casgrain pourrait laisser croire que l'ascension politique ou sociale repose sur la fortune familiale. La vie d'Adhémar Raynault, qui accède à l'Assemblée législative et à la mairie de Montréal, nous montre qu'il est quand même relativement facile au Québec de s'élever des couches les plus humbles de la société au sommet de la pyramide sociale.

Après une enfance heureuse, Thérèse Forget épouse l'avocat Pierre-F. Casgrain qui devient président de la Chambre des Communes, puis secrétaire d'Etat. Thérèse Casgrain fréquente alors les hautes sphères du monde politique.

Elle nous livre à l'occasion des croquis pleins d'intérêt sur les personnes qu'elle a coudoyées. La galerie comprend Mackenzie King, J. S. Woodsworth, David Lewis, Alexandre Taschereau, Ernest Lapointe dont les portraits sont plus poussés, plus fouillés.

Mais ce qui intéresse l'auteur, ce qui constitue la ligne de force de sa vie, la trame de ce livre, c'est la lutte contre l'injustice aux cent visages. Thérèse Casgrain se retrouve ainsi à la tête de différents mouvements tels que la Voix des femmes, la Ligue pour les droits de l'homme et le parti CCF du Québec. Mais la lutte où Thérèse Casgrain a investi le plus d'énergie et manifesté une constance indéfectible est sans doute la campagne en faveur du suffrage féminin. Aussi la mémorialiste narre-t-elle par le menu cette longue lutte qui va du début du XX<sup>e</sup> siècle à l'année 1940, date de la victoire finale.

Nous assistons à la fondation en 1913 du Montreal Suffrage Association et à son remplacement stratégique en 1921 par le Comité provincial pour le Suffrage féminin. A partir de l'année suivante, une délégation annuelle de femmes se rend à Québec pour réclamer le droit de vote. Le pèlerinage devait se répéter pendant près de vingt ans avant de déclencher le miracle. Pour notre édification, la mémorialiste décrit la levée de boucliers provoquée dans les milieux politiques et cléricaux par les démarches féministes. Les ministériels et leurs adversaires étaient de connivence pour refuser tout changement. Et un premier ministre, Alexandre Taschereau, confiait en aparté: "Si jamais les femmes du Québec obtiennent le droit de vote, ce n'est pas moi qui le leur aurai donné" (p. 77). Et le Cardinal Bégin jugeait que "l'entrée des femmes dans la politique, même par le seul suffrage, serait, pour notre province, un malheur" (p. 81). Cette opposition avait de quoi décourager des suffragettes moins convaincues, d'autant plus que les femmes elles-mêmes se désintéressaient de la question. L'opposition cléricale devait se prolonger jusqu'en 1940. Ici M<sup>me</sup> Casgrain nous livre des détails savoureux sur l'attitude du Cardinal Villeneuve. Adélarde Godbout venait de prendre le pouvoir, et disposait d'une énorme majorité en Chambre. Il ne lui fallut pas moins que la menace de démissionner pour stopper l'opposition du Cardinal Villeneuve et des associations cléricales au vote des femmes. Allez, après cela, convaincre les anglophones que Québec n'était pas *a priest ridden province*!

En plus de retracer les luttes du féminisme, Thérèse Casgrain nous présente des notes intéressantes et parfois inédites sur le parti CCF du Québec, dont elle fut le chef; sur les débuts de l'Action libérale nationale, auxquels elle fut un tantinet mêlée; sur le Rassemblement, qui groupait les éléments opposés à Duplessis à la fin de la décennie 1950.

Dans la préparation de ses mémoires, Thérèse Casgrain a eu la sagesse de s'associer des personnes qui lui ont apporté, nous confie-t-elle, une "inestimable collaboration". Cette aide s'est avérée heureuse, les erreurs sont plutôt rares. Il s'en est pourtant glissé. Et je ne résiste pas à une certaine déformation professionnelle qui m'incite à en relever quelques-unes.

Thérèse Casgrain nous parle du débarquement de Dunkerque en août 1942 où "plusieurs autres milliers furent tués ou faits prisonniers" (p. 153). Il s'agit de la tentative de débarquement de Dieppe. De même le député Caron de Hull se prénomme Alexis et non pas Amédée (p. 106). Les libéraux provinciaux ont pris le pouvoir à Québec en 1897 et non en 1896 (p. 113). Dans les années 1930, Ernest Lapointe est nommé président de la Commission d'enquête sur l'électricité et non président de la Commission d'électricité (p. 122). En 1938, Ernest Lapointe n'est pas un "nouveau ministre de la Justice" (p. 125), il a occupé ce poste de 1924 à 1930 et derechef à partir de 1935. Aux élections d'octobre 1939, l'Action libérale nationale ne présente pas 60 candidats, comme dit l'auteur, mais 56.

L'auteur laisse entendre que le premier ministre Mackenzie King voulait faire accepter la conscription en 1942. Cette affirmation sans nuances va à l'encontre de plusieurs témoignages, spécialement de ceux de Charles Gavan Power, alors ministre de l'Aviation, ministre associé de la Défense et lui-même opposé à la conscription<sup>1</sup>. John W. Pickersgill, intime collaborateur de Mackenzie King à l'époque, et son exécuteur testamentaire, corrobore ce témoignage du ministre<sup>2</sup>. Dans la biographie de Louis Saint-Laurent, Dale C. Thompson confirme les témoignages précédents.

Certaines inadvertances sont de même assez surprenantes. Ainsi à la page 175, on peut lire le passage suivant: "Dès 1929, au cours d'un dîner, j'avais entendu un financier expérimenté prédire le fameux effondrement de la Bourse qui se produisit en octobre de la même année"... Selon l'auteur, les vieux numéros de *La Sphère féminine* sont des documents "précieux au point de vue littéraire" (p. 82). Nous doutons un peu de la valeur littéraire de cette revue. Il faudrait sans doute parler de valeur historique.

Ailleurs, des omissions, des silences constituent de véritables erreurs historiques. En page 221, Thérèse Casgrain s'exprime ainsi:

"Une fois les libéraux au pouvoir, René Lévesque fut nommé ministre des Ressources Naturelles. En moins de deux ans, il arriva à con-

<sup>1</sup> Normand Ward, ed., *A Party Politician, The Memoirs of Chubby Power* (Toronto, Macmillan, 1966), 132-146, 148-149.

<sup>2</sup> J. W. Pickersgill, *The Mackenzie King Record* (Toronto, University of Toronto Press, 1960), 1: 332 à 407.

vaincre ses collègues de nationaliser le pouvoir électrique de la province, faisant ainsi adopter une mesure pour laquelle l'Action libérale et le CCF avaient lutté pendant de nombreuses années. Cette nationalisation de l'électricité, qui existait en Ontario depuis déjà quarante ans, marqua un pas très important pour le Québec".

L'auteur a oublié tout simplement qu'il y a eu étatisation d'importantes entreprises hydroélectriques en 1944. C'est une des grandes mesures du régime Godbout. Et l'étatisation de 1944 était relativement plus importante que celle de 1962. Elle s'élevait à plus de \$140 millions, et le revenu provincial n'était que de \$93 millions. En 1962 l'étatisation dépassa légèrement \$600 millions mais le budget était alors de \$750 millions<sup>3</sup>. De plus en 1962, on ne s'avancait pas vers l'inconnu: on bénéficiait de dix-huit ans d'expérience heureuse. L'Hydro-Québec avait grandi au point de devenir une des grandes entreprises du Québec. On peut s'étonner que M<sup>me</sup> Casgrain passe ainsi sous silence l'étatisation qui a été accomplie par Adélard Godbout, un premier ministre qui a accordé le droit de vote aux femmes, qui s'est préoccupé d'éducation, et qui est digne, à plus d'un titre, de figurer parmi les précurseurs de la révolution tranquille.

La grammaire subit aussi quelques entorses: on trouve J.-S. Woodsworth (pp. 150, 233), "le conseil provincial dont trois de ses [sic] membres avaient démissionné" (p. 206), et "au sein d'un même état [sic]" (p. 206). Dans ce dernier cas, Pierre-Elliott Trudeau est plus soigneux: il prend la peine de signaler, dans un de ses volumes, qu'en pareil cas, le mot Etat prend une majuscule.

Loin de moi cependant l'idée de chercher noise à l'auteur pour ces *lapsus calami*. Ils ne sont pas habituels et ne disgracient pas son travail. Le volume se lit d'ailleurs très bien. Il intéressera le grand public même s'il laisse l'historien sur son appétit. Les personnes âgées se remémoreront l'atmosphère d'antan, les jeunes s'étonneront de notre conservatisme de jadis et de naguère. Les femmes apprendront l'art d'être épouse, mère et grand-mère tout en menant une vie active. En ce temps où il est de bon ton de cracher des mots de mépris sur les bien nantis, le volume de Thérèse Casgrain vient prouver qu'en ce milieu, où il est si facile d'être égoïste, des personnes gardent, chevillé au cœur, l'amour de la justice, de la liberté et de l'homme tout court.

Université du Québec  
à Chicoutimi

JEAN-GUY GENEST

<sup>3</sup> Ministère de l'Industrie, Québec, *Annuaire statistique* (1944), 1962.